

LE CHEMIN VERS L'INSERTION

L'ACTUALITÉ DU HANDICAP
ET DE L'EMPLOI

AVRIL/JUIN 2017



ESCRIME : LA VICTOIRE DE FEDERICA
SUR LE CANCER

ENTRETIEN
AVEC HENRI DE CASTRIES
P 13

SANTÉ

Escrime : la victoire de Federica sur le cancer.
P.3

DOSSIER

Cancer : des raisons d'espérer.
P.4

Une première mondiale, une ablation du sein
par un robot chirurgical.
P.5

Une vie après la maladie !
p.6

Un centre unique en Europe pour vaincre le cancer.
P.7

DÉFI

Rallye-Raid : le rêve d'Eric BOSSOUTROT est devenu réalité.
P.8

ENTREPRISE

Crédit du Nord, une banque qui apprécie la différence.
P.9

RESPONSABILITÉ SOCIALE

La Caisse d'Epargne s'engage pour concilier cancer et travail.
P.10

TÉMOIGNAGE

Françoise Streiff : une épouse aidante.
P.11

ART

Au musée Maillol :
Un voyage à la frontière de l'art et de l'histoire.
P.12

SOLIDARITÉ

Henri de CASTRIES : « il faut avoir une capacité d'écoute
et de confiance plus forte ».
P.13

INSERTION

10^{ème} accord handicap :
EDF poursuit activement son recrutement.
P.14

ÉDITO



La lutte contre le cancer sera le grand enjeu de ces prochaines années. Où en est la recherche ? Quels sont les nouveaux traitements ? Comment retrouver une vie professionnelle satisfaisante ? Nous avons tenté de répondre à ces questions en faisant témoigner des patients en cours de traitement ou guéris et des professionnels de santé qui les accompagnent.

Nous vivons actuellement une véritable révolution thérapeutique dans les traitements anticancéreux grâce à l'immunothérapie. Son principe consiste à stimuler les défenses immunitaires de la personne malade afin de tuer les cellules cancéreuses. Les progrès se font déjà sentir.

Un patient sur deux guérit aujourd'hui du cancer. Et pourtant, la maladie reste encore taboue. Selon une étude, 20% des salariés avouent cacher leur maladie au travail. Aussi, les entreprises se mobilisent-elles pour accompagner les personnes à leur retour au travail. Des «hotlines» anonymes se créent pour répondre aux questions des salariés. Pendant ou après les traitements se pose aussi la question de la reconstruction. La pratique sportive est vivement conseillée. Dans le cadre du cancer du sein, cancer féminin le plus fréquent en France, la pratique de l'escrime s'avère très positive et bénéfique car elle permet de repositionner l'épaule qui se replie après l'opération... Autre atout, les femmes acquièrent un esprit de combattivité qui les aide dans la guérison.

Dans ces pages, vous découvrirez l'une d'entre elles, Federica, qui a découvert dans l'escrime la joie de partager avec d'autres femmes une expérience de vie intime. Si elle témoigne à visage découvert, dit-elle, c'est pour rappeler à toutes les femmes que le dépistage est le meilleur moyen de lutter contre le cancer et qu'il peut sauver des vies. Il a sauvé la sienne ! Parlez-en autour de vous. La vie est précieuse, prenons-en soin !

Bonne lecture,

Cécile Tardieu-Guelfucci
Directrice de publication et de rédaction

LE CHEMIN VERS L'INSERTION

6, rue Paul Escudier - 75009 Paris
tél. : 01 44 63 96 16
mail : contact@chemin-insertion.com
www.chemin-insertion.com



Directrice de publication et de rédaction :
Cécile Tardieu-Guelfucci
Rédactrice : Victoire Stuart
Secrétaire de rédaction : Bernard Joo
Conception & réalisation : Thierry Chovanec

Chemin N°17
Avril / Juin 2017

Photo de couv : © Rémy Benoit
éditeur : sarl Tardieu communication
ISSN 2257-7289

Dépot légal à parution

Imprimeur : ESTIMPRIM - Montbéliard

Ce produit est issu de forêts gérées
durablement et de sources contrôlées.

Publication gratuite
Ne pas jeter sur la voie publique

Toute reproduction d'articles ou photos
sans le consentement de l'éditeur est interdite.

LA PAROLE À : ANNE BALTAZAR, PRÉSIDENTE DE L'AGEFIPH

En tant que militante de l'emploi des personnes handicapées et militante de l'égalité professionnelle, mais aussi en tant que femme, je suis particulièrement sensibilisée aux conséquences du cancer du sein sur la vie des femmes et en particulier concernant leur activité professionnelle.

Cette maladie peut entraîner des déficiences ou des contraintes plus ou moins importantes qui peuvent être momentanées, permanentes ou évolutives.

Par conséquent, cette maladie implique une activité réduite en termes de charge de travail ou de durée, pour des raisons liées souvent à la fatigue induite par la maladie.

Il ne faut pas hésiter à en faire état, y compris en demandant une prise en charge par la MDPH (Maison Départementale des Personnes Handicapées) qui peut attribuer des aides, des accompagnements et la reconnaissance de travailleuse handicapée dans certains cas. Ce qui ouvre droit à des aménagements de travail et des aides de l'Agefiph.

Restons solidaires.



— ESCRIME : LA VICTOIRE DE FEDERICA SUR LE CANCER

L'association Solution Riposte propose à des femmes atteintes du cancer du sein des cours d'escrime adaptés, pendant ou après les traitements.



Dominique Horgnus-Dragne, présidente de Solution Riposte : « Le cancer du sein est le plus mal vécu par une femme ».

Médecin anesthésiste et escrimeuse, Dominique Horgnus-Dragne a eu l'idée lumineuse de créer l'association Solution Riposte en écoutant les difficultés de ses patientes atteintes d'un cancer du sein. Cette association propose des cours d'escrime collectifs avec des leçons individuelles encadrées par des Maîtres d'Armes professionnels. La pratique de ce sport est un moyen formidable de revaloriser son corps, de se réapproprier sa féminité et de retrouver la confiance. Les bienfaits de l'escrime sont multiples. La garde, position d'ouverture par excellence, permet de repositionner une épaule qui se replie après l'opération. De plus, l'amplitude du geste poussant les parades de plus en plus haut et de plus en plus loin, mobilise une épaule et un bras enraidis par les cicatrices et les adhérences chirurgicales.

Federica, qui pratique l'escrime à l'association, explique aussi que ces cours « permettent de partager des moments de joie et de rigolade ! ». Cette pharmacienne, travaillant dans la recherche en oncologie, témoigne pour que les femmes puissent se faire dépister plus tôt. Son monde s'effondre lorsqu'on lui diagnostique un cancer en 2016 : « Au début, on n'y croit pas. C'était encore plus dur pour moi d'en parler avec un médecin, car je connaissais le pronostic. La tumeur qui était petite a pu être décelée grâce à un examen radiologique ». « Ma mère faisait un déni, elle

ne faisait pas d'examens et elle en est morte ! » regrette-t-elle. « Il faut dire aux femmes qu'il faut faire des contrôles, que cela peut sauver une vie. »

L'intervention de Federica s'est très bien passée et n'a pas nécessité d'ablation du sein.

Elle rappelle que l'entourage est primordial, mais que parfois certains mots peuvent faire mal. Comme cette phrase : « Tu as eu de la chance ». « Parler de chance quand on a un cancer, ça donne envie de taper », regrette-t-elle.

Dominique Horgnus-Dragne connaît bien cette colère rentrée de femmes contraintes d'accepter leur destin, avec parfois une grande impuissance. C'est un fait, il n'existe pas de manuel pour surmonter la maladie. Notre société veille à soigner le corps. Cependant, qu'en est-il de la reconstruction psychologique ? « Dans l'intime, la maladie complique les relations de couple qui souvent se séparent », souligne la présidente de l'association.



Federica fait une parade.

CANCER DU SEIN ET IMAGE DE SOI

Le cancer du sein touche à l'intime, à la féminité et peut entraîner une dévalorisation de soi du fait même que la société renvoie un message de beau, d'éternelle jeunesse et de bonne santé. « Le cancer du sein est le plus mal vécu par une femme », admet Dominique Horgnus-Dragne.

Quant à Federica, elle explique sa difficulté de s'identifier à ces femmes choisies pour représenter des patientes malades lors de campagne de sensibilisation. En quête d'un idéal, d'un corps parfait et inatteignable et en lutte contre la maladie, on comprend que l'escrime puisse servir d'exutoire. Une attaque est suivie de deux actions : je pare et je riposte. Un symbole puissant de reconquête de soi, une victoire.

Pour Dominique, l'habit et le masque ont aussi une portée symbolique. Le masque permet de se sentir plus libre. L'image corporelle disparaît et la femme qui souffrait de l'image de son corps à la piscine ou à la salle de gym peut se cacher. « On est tous habillés de la même façon et on est tous beaux », dit-elle.

UN MOYEN DE LUTTER CONTRE LA RÉCIDIVE

La pratique d'un sport ferait chuter le taux de récurrence de 50 % affirment les médecins. Il apparaît que l'escrime reste de loin l'un des sports les plus adaptés pour les femmes atteintes du cancer du sein ; retrouver une mobilité et oser faire des gestes qu'elles n'osaient pas faire avant. Revivre...

Dominique veille sur ses protégées. On sent qu'il s'agit d'une véritable mission humaine qu'elle a débutée en 2011 et qui aujourd'hui essaime dans les différentes régions de France. Il faudrait que Solution Riposte puisse être présente partout en France et offre ainsi à de plus en plus de femmes le chemin vers la guérison. Pour pratiquer, un avis médical de l'oncologue est nécessaire avant de commencer.

Pour en savoir plus :

Solution Riposte Tél. : 06 32 38 13 44

Par email : solutionriposte@orange.fr

(Les cours sont gratuits). Ou contactez la Ligue d'escrime de votre région.

CANCER : DES RAISONS D'ESPÉRER

Les traitements connaissent ces dernières années des progrès fulgurants. Le point avec le professeur Thomas Borel, directeur scientifique du LEEM.*

Quel est le panorama actuel des traitements contre le cancer ?

Thomas BOREL : Nous vivons une véritable révolution thérapeutique, ces dernières années, qui va s'accélérer et se traduire par des bénéfices de survie considérable. Un patient sur deux guérit aujourd'hui de son cancer. Et contrairement au passé, où les patients décédaient un an après le diagnostic, une étude récente montre que 50 % des patients gagnent dix ans d'espérance de vie.

Dans quelles conditions vivent-ils ?

T. B. : La personne malade vit mieux aujourd'hui ses traitements que par le passé. Avec la chimiothérapie, on détruisait les cellules cancéreuses mais les non cancéreuses aussi. Nous sommes entrés aujourd'hui dans le monde des thérapies ciblées qui touchent, non pas un ensemble de cellules potentiellement concernées par la maladie, mais des mécanismes conduisant à la dégradation des cellules en cellules tumorales par le biais de récepteurs. C'est un changement majeur ! On laisse l'immunité du patient réagir contre sa maladie. La toxicité sur l'immunité diminue et les conséquences pour le patient sont donc moins prononcées.

Quelle place a la France dans la recherche sur l'oncologie ?

T. B. : La France est en pointe dans le domaine de la recherche et participe à des études internationales. La moitié des études cliniques réalisées dans notre pays porte

sur ce domaine. 800 molécules sont développées actuellement. Les laboratoires sont dans une dynamique forte de recherche. Les laboratoires d'innovation y consacrent en moyenne 15 % de leur CA.

Quel est l'enjeu du dépistage dans le traitement du cancer ?

T. B. : Plus tôt on diagnostique la maladie, plus tôt on traite la tumeur. On peut éviter qu'elle ne soit à un stade de métastase et ne se propage sur d'autres organes. L'enjeu est de dépister les patients et de les orienter vers les traitements ciblés qui sont de plus en plus focalisés sur l'anomalie de la dégénérescence cellulaire.

Comment évolue la perception de la maladie ?

T. B. : L'idée que la maladie cancéreuse est devenue une maladie chronique est de plus en plus entendue par les personnes. Même si elle suscite toujours des angoisses.

Ce qui a changé pour le patient, c'est la façon dont est administré le traitement. Jusque-là, il le prenait à l'hôpital dans des conditions difficiles avec des effets indésirables. Aujourd'hui il repart de l'hôpital dans la journée. La période de vie n'est pas aussi interrompue que ce qu'elle était auparavant. Cela favorise le retour à l'emploi et a donc un impact positif sur l'image de la maladie.

LEEM : les entreprises du médicament*



BRISTOL-MYERS SQUIBB, LA SCIENCE AU SERVICE DES PATIENTS

Avec plus d'un tiers de son chiffre d'affaires consacré à la R&D*, Bristol-Myers Squibb place l'innovation au cœur de sa stratégie et centre sa recherche sur des domaines thérapeutiques majeurs pour lesquels les besoins médicaux demeurent non satisfaits.

Pionnier dans le domaine de l'**Immuno-Oncologie**, qui représente un véritable changement de paradigme dans la recherche contre le cancer, acteur historique en **Oncologie** et engagé en **Onco-Pédiatrie** au niveau national notamment, Bristol-Myers Squibb est également à la pointe de l'innovation pour lutter contre **les Maladies Auto-Immunes, Cardiovasculaires, Métaboliques, les Fibroses Pathologiques** ou encore **les Maladies Génétiques**.

Notre succès en termes de recherche clinique se mesure à la différence que nous pouvons apporter dans la vie des patients en leur offrant des options de traitement innovantes et, encore plus important, un nouvel espoir pour combattre leur pathologie.

www.bmsfrance.fr
@BMSFrance

UNE PREMIÈRE MONDIALE, UNE ABLATION DU SEIN PAR UN ROBOT CHIRURGIEN



Intervention chirurgicale à Gustave Roussy réalisée avec l'assistance du robot opératoire Da Vinci Xi.

C'était en janvier dernier. L'institut Gustave Roussy annonçait avoir réalisé une première intervention chirurgicale « robot-assistée » d'ablation du sein avec reconstruction mammaire simultanée par prothèse. Cette intervention réduit les cicatrices liées à la mastectomie.*

L'opération, rendue possible grâce au robot chirurgical Da

Vinci Xi, permet de placer les incisions sous l'aisselle, laissant ainsi le sein sans cicatrice visible. « Ce nouveau type d'intervention va changer l'image du cancer du sein chez les femmes », explique une patiente opérée par le robot.

Outre un meilleur résultat esthétique et ses conséquences positives sur le plan psychologique, la chirurgie robot-assistée pourrait aussi permettre de diminuer le risque de complications, les risques infectieux ou une nécrose cutanée.

* La mastectomie est une intervention chirurgicale qui consiste à enlever le sein dans lequel se situe la tumeur dans son intégralité.

**GUSTAVE
ROUSSY**
CANCER CAMPUS
GRAND PARIS



Gustave Roussy, premier centre de lutte contre le cancer en Europe, est un établissement de santé privé participant au service public hospitalier. Pôle d'expertise global contre le cancer entièrement dédié aux patients, il réunit sur deux sites près de 3000 professionnels dont les missions sont le soin, la recherche et l'enseignement.

Nous recrutons :

→ pour les fonctions supports

→ les métiers du soin et de la recherche.

Dans le cadre de notre politique volontariste en faveur de l'insertion des personnes en situation de handicap, toutes les candidatures reçues sont étudiées à compétences égales.

Vous souhaitez postuler ?

www.gustaveroussy.fr

mission.handicap@gustaveroussy.fr



MISSION
HANDICAP

POURQUOI LE DÉPISTAGE EST IMPORTANT

Aujourd'hui, on guérit environ un cancer sur deux. Ce chiffre, souvent cité, cache cependant une grande disparité selon les types et les stades de cancer. Plus un cancer est détecté tôt, mieux il se soigne. C'est pourquoi certains cancers très fréquents comme celui du sein ou colorectal, font l'objet de campagne de sensibilisation. Un programme de dépistage organisé du cancer du sein a été mis en place pour les femmes de 50 à 74 ans qui peuvent bénéficier d'une mammographie, sans avance de frais.

Le cancer colorectal touche 43 000 personnes en France, le plus souvent après cinquante ans. Il se développe lentement et il est responsable de 18 000 décès. La tumeur, appelée polype, apparaît sur la paroi interne du côlon et du rectum. Un test permet de le détecter à un stade précoce et d'augmenter les chances de guérison. On peut aussi repérer un polype avant qu'il n'évolue en cancer. Dès cinquante ans, le test est pris en charge à 100 % par l'Assurance Maladie.

POURQUOI DÉVELOPPE-T-ON LE CANCER ?

Une tumeur apparaît lorsque des mutations permettent à une cellule de proliférer hors du contrôle de l'organisme. Il y a une grande part de hasard dans ce processus, mais il existe aussi des facteurs de risques. Certains facteurs sont héréditaires, liés à des prédispositions génétiques. Mais les facteurs les plus importants relèvent du mode de vie, comme une forte consommation de tabac, d'alcool et une exposition répétée aux UV. Ces facteurs sont bien connus, mais il existe aussi des facteurs environnementaux, tels que les pesticides, la pollution de l'air, l'amiante ou encore certains virus.

COMMENT TRAITE-T-ON LE CANCER ?

Lorsque la tumeur est bien circonscrite, l'ablation chirurgicale est souvent la solution la plus adaptée. On peut aussi détruire la tumeur grâce à des rayonnements (la radiothérapie). En complément, ou pour les cancers avancés, on emploie des traitements médicaux : les chimiothérapies, les thérapies ciblées, et plus récemment des molécules appelées immunothérapies (l'immuno-oncologie).

Infos cancer services :

0800 940 939 (appel gratuit) du lundi au vendredi de 9h à 19h.

LA BANANE POURRAIT AIDER À LUTTER CONTRE LE CANCER

La dégradation de la peau de banane permet de comprendre et d'agir contre le cancer de la peau humaine. Au fil des heures, la peau de la banane se couvre de taches noires. La présence d'une enzyme, la tyrosinase, explique ce phénomène naturel. Or cette même enzyme joue un rôle important dans le cancer de la peau humaine, de type mélanome. Elle dérègle la pigmentation par la mélanine qui protège du rayonnement solaire.

C'est grâce à cette constatation que des chercheurs de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne, (EPFL/Suisse), espèrent développer un scanner capable d'éliminer les cellules malades. Selon ces chercheurs, le niveau de présence et la répartition de la tyrosinase renseignent sur le stade de la maladie. Elle fonctionne comme un marqueur fiable du développement des mélanomes. L'objectif final consistera à utiliser cet outil pour visualiser les tumeurs et les éliminer. Les premiers essais sont porteurs d'espoir.

UNE VIE APRÈS LA MALADIE !

Anne-Sophie Tuszynski, fondatrice de l'association Cancer@Work, a été atteinte par un cancer en 2011. À 39 ans, cette mère de trois enfants revient sur cette période difficile, mais constructive.



partager les bonnes pratiques en matière d'insertion dans l'emploi des personnes touchées par le cancer.

A travers l'action de Cancer@Work, elle met également en place un baromètre pour mesurer les avancées sur le sujet et étudier les attentes de la population active ainsi que l'impact de la maladie sur la vie professionnelle.

« Certaines personnes cachent encore leur cancer dans l'entreprise », regrette Anne-Sophie Tuszynski. 20% des personnes ne déclarent pas leur cancer car le sujet reste tabou. Même si, selon le dernier baromètre de Cancer@Work, il y a du progrès. Reste que plus de la moitié des actifs disent qu'il est difficile d'aborder le cancer au travail, car il renvoie toujours à des représentations négatives.

L'association Cancer@Work entend ainsi répondre aux problématiques rencontrées comme l'absence de dialogue dans l'entreprise, les conséquences de la maladie souvent sous-évaluées par le patient lui-même dans la durée.

Suite à sa maladie, Anne-Sophie Tuszynski reconnaît avoir acquis une philosophie de vie et une humilité que la maladie lui a apporté. Débarrassée de ses peurs qui l'empêchaient d'agir, elle ne se pose plus la question de savoir si elle va réussir ou pas, elle agit !

« On dit souvent qu'être confronté à un cancer peut vous faire changer. Quand on est confronté à sa propre mort, on se débarrasse d'un certain nombre de peurs ! Le cancer m'a apporté l'audace d'entreprendre et de m'engager ! », déclare en préambule Anne-Sophie Tuszynski dès le début de notre rencontre.

Après sa maladie, Anne-Sophie crée l'association Cancer@Work et un cabinet qui développe des actions de sensibilisation et du conseil. Sa volonté est de mobiliser les entreprises, d'ouvrir le dialogue, de

LE TRAVAIL PENDANT ET APRÈS LE CANCER

Lorsqu'on est atteint d'un cancer, il peut s'avérer parfois nécessaire d'adapter, voire de cesser temporairement, son activité.

Pendant la période d'arrêt, il est conseillé de maintenir le lien avec l'entreprise par le biais de son responsable hiérarchique, du service ressources humaines ou de collègues proches. Au moment de reprendre le travail, ils pourront être d'une aide précieuse pour retrouver ses repères. Différents aménagements sont possibles en termes de temps ou de charge de travail. Ils sont abordés lors de la visite de pré-reprise d'emploi avec le médecin du travail.

« J'ai gagné en sérénité », avoue-t-elle. Avec les nouvelles thérapies et notamment l'immunothérapie, on a de véritables espoirs de guérison. Le corps devient apte à lutter contre les cellules cancéreuses » conclut-elle. Un message d'espérance d'une survivante du cancer porté par l'association Cancer@Work pour faire accepter l'idée que cancer et travail sont conciliables, au bénéfice de tous.

RETOUR SUR LA IV^È ÉDITION DU COLLOQUE CANCER@WORK

En signant la Charte de Cancer@work à l'occasion de la IV^È édition de son colloque « Cancer et travail », six nouvelles entreprises du groupe BPCE se sont engagées en février dernier en faveur de l'intégration et du maintien dans l'emploi des personnes touchées par le cancer en entreprise.

Christine Fabresse, Présidente du directoire de la Caisse d'épargne Languedoc Roussillon, était présente pour cette signature. Elle n'hésite pas devant l'auditoire à parler du cancer qui l'a touchée alors qu'elle n'avait que 14 ans. Elle en garde une force et une énergie communicative et reconnaît qu'elle ne serait pas la même femme si elle n'avait pas connu l'expérience de la maladie. De cette période, elle en retire une volonté, une combativité et surtout l'envie d'agir pour aider les personnes malades !

Karen Sejtote répond à vos questions sur la hotline ALLO ALEX CONTACT : 0800 400 310 (SERVICE ET APPEL GRATUITS)



Alors que Karen Sejtote est en recherche d'emploi suite à un cancer en 2009, elle rencontre Anne-Sophie Tuszynski dans le cadre d'une opération Cancer@Work. Cette dernière lui propose d'intégrer son cabinet Kepler HR pour travailler à la hotline allo Alex. Ce service propose aux personnes ayant un cancer, aux proches et aux DRH d'entreprises des conseils de toute sorte (démarches administratives, conseils juridiques...) « Je peux apporter aux personnes malades ce qui m'a manqué à l'époque où j'en avais besoin », confie Karen, heureuse d'aider des personnes de façon concrète.

Karen Sejtote.

UN CENTRE UNIQUE EN EUROPE POUR VAINCRE LE CANCER

Ce nouveau centre de recherche et de développement d'hadronthérapie sera opérationnel à Caen en 2021. Il sera dédié à la recherche fondamentale et appliquée.*

Le futur centre permettra de traiter des malades du cancer grâce à une méthode très novatrice que l'on appelle l'hadronthérapie.

CETTE THÉRAPIE PERMET D'IRRADIER LA TUMEUR

Cette thérapie permet d'épargner au mieux les tissus sains du patient. « Les traitements par ions carbone (hadronthérapie), sont prometteurs et les besoins en recherche, abondants », précise Philippe Lagalle, PDG de la société CYCLHAD qui construit ce centre à Caen. L'hadronthérapie permet de traiter des cancers inopérables ou résistants à la chimiothérapie ou à d'autres radiothérapies. Son grand avantage : elle attaque directement et massivement la tumeur en préservant au maximum les tissus sains. Alors que la radiothérapie conventionnelle (rayons X) abîme les cellules encore saines lorsqu'elle détruit les cellules cancéreuses. L'hadronthérapie permet aussi de soigner les enfants plus en douceur.

L'hadronthérapie (carbone thérapie) consiste à envoyer un faisceau d'ions carbone au niveau d'une tumeur. Les cellules tumorales peuvent être très précisément visées. Elles ne meurent pas immédiatement, mais elles ne sont plus capables de se multiplier. Dans un laps de temps variable selon le type de cancer, la tumeur finit donc par disparaître et l'on peut parler de véritable guérison.

DANS QUEL CAS RECOURIR À CE TRAITEMENT ?

Ce traitement est plus cher que la radiothérapie conventionnelle. Il est inutile d'y recourir quand les traitements classiques ont déjà fait leurs preuves. Mais lorsque les tumeurs sont radio-résistantes ou avec une localisation ne permettant pas une radiothérapie conventionnelle ou nécessitant des doses de rayons qui seraient insupportables pour l'organisme, ce traitement peut augmenter fortement les chances de survie du patient. L'utilisation de l'ion carbone dans la guérison n'est pas encore très répandue. À l'heure actuelle, le Japon est le pays qui l'utilise le plus.

POURQUOI À CAEN ?

Parce que le nouveau centre implanté à Caen est près du Ganil, un des centres de recherche en physique nucléaire les plus renommés au monde. À ce jour, il n'existe en France que deux autres centres de protonthérapie, qui sont situés à Paris (Orsay), et à Nice. L'ensemble du projet caennais, qui utilise à la fois protonthérapie et hadronthérapie, est unique en Europe en termes de recherche et de soins. « Quand l'accélérateur d'ions carbone sera installé, nous serons le seul centre en France à fournir de la carbonothérapie par ion carbone. Les premiers patients pour la protonthérapie seront accueillis en 2018 et la carbonothérapie sera opérationnelle à partir de 2021 », annonce Philippe Lagalle.

* L'hadronthérapie est une méthode de radiothérapie pour le traitement du cancer.

2007 •.....• 2017

MISSION HANDICAP ESSILOR : 10 ANS D'ACTION POUR...



Favoriser la 10...scussion
Intégrer nos 10...fférences
Faire la part belle à la 10...versité



Poursuivons ensemble
sur cette 10...namique !

ESSILOR
MIEUX VOIR LE MONDE

RALLYE-RAID : LE RÊVE D'ÉRIC BOSSOUTROT EST DEVENU RÉALITÉ

Après sa maladie, Éric Bossoutrot a décidé de réaliser son rêve le plus cher. Ce responsable logistique à la SNCF Bordeaux a participé à une aventure extraordinaire : un rallye-raid au Maroc.



Éric Bossoutrot.

A quel moment a été diagnostiqué votre cancer ?

Éric BOSSOUTROT : Mon mélanome a été diagnostiqué en mars 2013, à l'occasion d'un scanner prescrit par un rhumatologue.

Vous avez décidé en plein traitement de vous lancer dans un rallye-raid. Cela va-t-il jouer un rôle thérapeutique dans le traitement ?

E. B. : Dès le départ, mon inscription au rallye-raid au Maroc a été une thérapie. Cela m'a permis de me concentrer sur autre chose que mon état de santé. J'ai pu me projeter dans l'avenir. Cela m'a obligé à sortir de chez moi, à aller à la rencontre des autres, à chercher de l'aide, des sponsors. Ma participation au rallye m'a aidé à franchir une marche vers ma guérison. Je me sentais moins fatigué. L'adrénaline me faisait oublier les douleurs et les crampes. J'ai senti que je pouvais reprendre mon travail.

Comment s'est passé votre retour en entreprise ?

E. B. : Après ma participation au rallye-raid, je me suis senti moins fatigué. J'étais très motivé pour revenir au travail. Mon retour a été simplifié par l'accueil chaleureux des collègues et de ma direction. On m'a laissé le temps de retrouver mon rythme. Ma collègue qui était informée de mon cancer a fait le relais auprès de tout le monde.



© Arnaud Delmas-Marsalet / BBA

Éric Bossoutrot en action lors du rallye-raid, au Maroc.

En avez-vous parlé autour de vous ?

E. B. : Lorsque j'en parlais, je lisais la peur chez l'autre. J'ai pris alors le parti de faire rire de la maladie. Et ça a marché ! Dès mon retour après le premier rallye, on m'a demandé de témoigner de mon expérience dans un colloque cancer@work. J'ai alors rencontré Michèle Delaporte, Responsable de la Mission Handicap, qui a soutenu mon second projet de rallye qui aura lieu cette année du 14 au 27 mai.

La maladie a-t-elle modifiée votre attitude face à la vie ?

E. B. : La maladie a totalement changé ma façon d'aborder la vie. On me reprochait parfois mon pessimisme. Aujourd'hui, je prends les difficultés avec philosophie. Le moral est essentiel dans la guérison et c'est pour cela que je le cultive afin de franchir une nouvelle marche vers la rémission. En impliquant la Mission Handicap dans le rallye, j'ai voulu montrer que l'on peut être malade et travailler en même temps.

« Le moral est essentiel dans la guérison et c'est pour cela que je le cultive. »

Quelle leçon tirez-vous de cette expérience ?

E. B. : J'ai acquis une plus grande confiance. Tous les témoignages

que j'ai reçus de mes proches et de mes collègues ont certainement orienté ce changement. J'ai réalisé que je comptais pour beaucoup plus de personnes que je l'avais imaginé. Enfin la maladie m'a fait découvrir des forces cachées en moi que je ne soupçonnais pas.

LA MISSION HANDICAP ET EMPLOI DU GROUPE PUBLIC FERROVIAIRE SNCF SOUTIENT LE RÊVE DE SON COLLABORATEUR

Michèle Delaporte, responsable de la Mission Handicap, nous parle des actions en faveur des personnes ayant un cancer.

Quelles sont les actions que vous allez mettre en place pour améliorer le maintien dans l'emploi des salariés ayant un cancer ?

Michèle DELAPORTE : Il y a trois ans, nous avons mis en place un partenariat avec Cancer@Work qui nous a permis de réaliser un baromètre auprès de nos salariés, deux conférences et la construction d'un plan d'action. À l'issue, nous avons fait une formation test avec des managers pour les aider à parler de la maladie avec les personnes concernées. Cette année, nous allons développer cette formation au plan national.

L'association a mis en place une plateforme confidentielle et anonyme pour toutes les personnes qui souhaitent s'informer sur cette maladie. Nous allons donner ce numéro à tous nos salariés et peut-être que nous allons personnaliser les réponses aux spécificités de notre entreprise. Nous allons aussi organiser une offre d'accompagnement tant pour les aidants que les salariés malades sur l'extérieur.

Vous vous êtes impliquée en soutenant le projet de rallye d'Éric Bossoutrot,

collaborateur de la SNCF. Que symbolise pour vous cette aventure sportive ?

M. D. : Nous nous sommes impliqués dans cette initiative pour démontrer aux salariés qu'il est important, dans le cadre d'un cancer, d'avoir des projets en dehors de la préoccupation de se soigner. Mais aussi que l'ouverture vers autres choses que les soins aident à guérir ou du moins à aller mieux, la preuve...



CRÉDIT DU NORD, UNE BANQUE QUI APPRÉCIE LA DIFFÉRENCE



Julien Vergnaud.

Le groupe Crédit du Nord est constitué de huit banques régionales - Courtois, Kolb, Laydernier, Nuger, Rhône-Alpes, Société Marseillaise de Crédit, Tarneaud et Crédit du Nord, fort de ses 9 000 collaborateurs, 889 agences, au service de plus de 2,3 millions de clients particuliers, professionnels et entreprises.

Entretien avec Julien Vergnaud, référent Mission Handicap du Groupe Crédit du Nord.

Quelles sont vos priorités cette année ?

Julien VERGNAUD : En janvier 2017, nous avons signé à l'unanimité un nouvel accord handicap.

Cette année, la priorité de la Mission Handicap sera de réaffirmer auprès de ses collaborateurs sa volonté de les accompagner au quotidien dans le cadre de la qualité de vie au travail. C'est ce que nous faisons pour chacun de nos collaborateurs en apportant un soin particulier à ceux qui sont en situation de handicap pour nous adapter à leurs spécificités.

Vos collaborateurs vous parlent-ils aisément de leur handicap ?

J. V. : Pas assez ! En effet, ils attendent souvent d'être en situation de « risque » pour me contacter. J'aimerais insister sur le fait qu'il ne faut pas être dans une situation difficile pour faire appel à nous. Une fois

le collaborateur déclaré et son poste adapté, il nous confie souvent son regret de ne pas l'avoir fait plus tôt.

Quelles sont les actions spécifiques pour le maintien en poste des personnes ayant un cancer ?

J. V. : Il faut d'abord que le collaborateur accepte que son cancer puisse temporairement le mettre en situation de handicap. De notre côté, nous sommes prêts à mettre en place des actions concrètes pour l'accompagner : prise en compte des absences liées aux rendez-vous médicaux,

allègement de l'organisation de l'emploi du temps pour atténuer les impacts de la fatigue liée à la maladie. Nous avons également une structure médicale interne (médecin, infirmières, assistante sociale) à leur écoute et formée au sujet du handicap.

A noter que le Crédit du Nord est partenaire de l'association Imagine for Margo qui sensibilise à la cause des cancers pédiatriques et plus de 200 collaborateurs du Groupe courent chaque année pour récolter des fonds.

Un mot pour conclure ?

J. V. : Le Crédit du Nord recrute et l'ensemble de nos postes sont ouverts aux personnes en situation de handicap. C'est avant tout leurs compétences que nous recherchons. Donc rien ne doit les freiner à déposer leur candidature sur notre site de recrutement :

www.recrut.credit-du-nord.fr. Nous les attendons !

mission
handiCAP

Comprendre | Adapter | Pérenniser

Vous avez un handicap, et alors ?
Nous apprécions la différence.



mission.handicap@cdn.fr

Groupe Crédit du Nord



LA CAISSE D'ÉPARGNE S'ENGAGE

POUR CONCILIER CANCER ET TRAVAIL



Christine Fabresse.

Depuis de nombreuses années, la Caisse d'Épargne Languedoc-Roussillon s'engage pour permettre à ses collaborateurs de concilier vie au travail et maladie chronique. C'est naturellement que la banque a adhéré en 2017 au club d'entreprises Cancer@Work et signé une charte pour favoriser le maintien dans l'emploi et l'intégration des personnes touchées par le cancer en entreprise. Rencontre avec Christine Fabresse, présidente du directoire.

Pourquoi la Caisse d'Épargne a-t-elle décidé de s'impliquer sur ce sujet ?

Christine FABRESSE : Dix millions de personnes en âge de travailler sont aujourd'hui concernées par le cancer dans notre pays. Et pourtant, trois sur quatre considèrent qu'il est difficile de parler cancer en entreprise. Le cancer reste en effet, et encore de nos jours, un sujet tabou dans notre société. Notre Caisse d'Épargne, forte des valeurs historiques, ne pouvait rester en dehors de cette question de société qui concerne directement ou indirectement nombre de ses 1600 salariés.

Qu'avez-vous engagé localement ?

C. F. : C'est un engagement au quotidien de longue haleine et sur la durée. Nos managers, avec l'appui de la direction des Ressources Humaines, recherchent les meilleures solutions pour accompagner nos collaborateurs concernés par la maladie. Les équipes des Ressources Humaines ont été formées afin de répondre à chaque situation (cancer, maladie grave ou de longue durée, de l'annonce jusqu'à la reprise d'activité en passant par la phase d'absence liée aux soins).

ODILE LE CREN, RÉFÉRENTE CANCER AU TRAVAIL

« La CELR⁽²⁾ mène, depuis plusieurs années, une politique d'accompagnement de ses collaborateurs (trices) dans le cadre de sa politique handicap. Aujourd'hui, avec la mission qui m'est confiée, nous allons encore plus loin.

J'accompagne les salariés dans leur retour à l'emploi suite à une absence pour maladie de longue durée. Je coordonne les différents acteurs internes (DRH et manager, etc...) et externes (médecin du travail et assistante sociale, etc...) au sein de l'entreprise. En tant que référente, j'ai bien sûr été formée pour bien aborder les entretiens, être à l'écoute des salariés... Le dialogue s'installe facilement. Je pense que le fait d'être une femme facilite la relation avec les femmes en particulier. L'accompagnement varie selon la situation du salarié(e) et en fonction de ses besoins. Être référente est une mission qui me tient à cœur, ça doit être mon côté altruiste qui ressort ! Et puis, j'ai autour de moi des ami(es) concernées par le sujet. »

Une personne référente a également été nommée. Au sein du Groupe BPCE (banque populaire/caisse d'épargne), plusieurs collaboratrices et collaborateurs de notre Caisse d'Épargne Languedoc-Roussillon sont investis dans des groupes de travail afin de trouver des solutions concrètes pour adapter durablement les organisations de travail.

Je crois que vous êtes aussi très engagés sur votre territoire...

C. F. : En effet, en 2016 notre Caisse d'Épargne Languedoc-Roussillon était aux côtés du

Montpellier Institut du Sein (MIS) pour identifier les dispositifs les plus efficaces d'accompagnement de personnes atteintes d'un cancer à leur retour à l'emploi lors d'un colloque national intitulé « Travailler avec un cancer du sein ». Nous accompagnons de nombreuses structures dans le cadre de notre politique RSE. En 2016, la Caisse d'Épargne était aux côtés de l'AMHDCS⁽¹⁾ (Montpellier), dans sa campagne de dépistage du cancer du sein, de l'association « Équilibre 66 » (Perpignan), dans la mise en place d'ateliers de prévention ou encore du Professeur Henri Pujol à Montpellier, spécialisé dans la prise en charge globale des malades. Nos collaborateurs se mobilisent également avec nous depuis de nombreuses années à travers la « Montpellier Reine », une course locale et mythique, pour accompagner les personnes concernées par la maladie. Une nouvelle équipe sera encore constituée cette année. Cela sera une vraie course solidaire, au-delà de notre partenariat. Pour chaque kilomètre parcouru 10 euros seront reversés aux différentes associations engagées.

LA MONTPELLIER REINE CONTRE LE CANCER DU SEIN



La Team Caisse d'Épargne participe chaque année à la Montpellier Reine.

Cette course pédestre permet de soutenir les femmes atteintes d'un cancer du sein, mais également d'informer et de sensibiliser le plus de femmes possible à l'importance majeure du dépistage du cancer du sein. 80.000 euros ont été récoltés et reversés à plusieurs associations l'an dernier.

FRANÇOISE STREIFF : UNE ÉPOUSE AIDANTE

Françoise Streiff est sophrologue et l'épouse de Christian Streiff, ancien patron de Peugeot PSA. Confrontée à l'accident de santé de son mari, elle a vécu de près le handicap et en a retiré un enseignement qu'elle nous fait partager.

Françoise Streiff pèse ses mots lorsqu'elle essaie de décrire la trajectoire de son mari. Un homme pressé, débordant d'énergie, accro au travail, pris dans un engrenage infernal jusqu'au jour où tout bascule à cause d'un accident vasculaire cérébral entraînant la perte de son emploi.

Lorsque la famille quitte Nancy pour s'installer à Tours, c'est une période heureuse pour Françoise Streiff qui ouvre alors son cabinet de sophrologie. Son mari fait le va-et-vient entre Tours et Paris, puis c'est le départ un peu forcé pour elle. Françoise quitte à regret la province pour s'installer dans la capitale. Mais la carrière de son mari passe avant tout, Christian Streiff est nommé PDG de Peugeot Citroën et il a besoin de sa famille réunie autour de lui.

Françoise le met alors en garde contre une tendance à trop vouloir en faire. « *Le travail peut vite devenir une drogue et transformer un homme. C'était devenu monomaniaque. Et puis le fait d'être sans arrêt livré au regard de tous est dangereux. Il n'avait plus de temps pour sa famille. J'étais devenu comme une armoire* », dit-elle avec le sourire, montrant un meuble du salon. « *La maladie je l'ai vu arriver, il travaillait trop* » dit-elle.

Un homme épuisé qui n'a de temps que pour son travail ; une famille qui s'adapte à la vie incessante d'un chef d'entreprise, assailli de sollicitations de toute part. Un jour Christian Streiff rentre du travail, s'affale exténué sur le canapé en lâchant : « *ils vont me tuer* ». Elle comprend à ce moment-là qu'il se passe quelque chose. Mais c'est trop tard. Les horaires déliants et la fatigue provoqueront trois accidents vasculaires-cérébraux successifs qui aboutiront à la sortie définitive du dirigeant du groupe automobile.

L'analyse qu'elle en fait est simple : « *Les patrons ne se protègent pas, ils se pensent tout puissants, il ne peut rien leur arriver. Dans la société, le travail ne marginalise pas, au contraire, on ne voit pas arriver le danger à trop en faire.* »

Autrefois institutrice, aujourd'hui sophrologue, Françoise Streiff a pour habitude d'accorder de l'attention à l'autre. Discrète, elle est l'oreille attentive de son mari, mais assiste, impuissante, à l'évolution d'une situation qu'elle redoute et qui débouche sur les soucis de santé.

Après l'AVC de son mari, l'ancienne institutrice lui réapprend les mots qu'il a oubliés.

Avec le temps et la patience, Christian Streiff retrouve la mémoire du langage puis une vie normale. Il ne reviendra plus jamais dans le monde de l'entreprise. Mais il aide aujourd'hui des jeunes créateurs. Il veut rester utile et faire partager son expérience à ceux qui en ont besoin. Celui qui estimait que la fragilité était



Christian et Françoise Streiff.

« Il y a des signaux qu'il faut entendre : les problèmes de sommeil, les coups de pompe, les migraines... »

une perte de temps auquel il ne faut pas succomber, réapprend maintenant la valeur du temps.

Françoise, quant à elle, fait du bénévolat comme sophrologue un après-midi par semaine à l'association Etincelle qui aide les femmes atteintes d'un cancer, à Issy-les-Moulineaux.

Elle aide ces femmes en leur apprenant à modifier leur façon de voir la vie et leur relation au travail. Pour Françoise, le cancer ne vient pas par hasard. C'est un cocktail et le stress est l'élément déclencheur. « *Il y a des signaux qu'il faut entendre : les coups de pompe,*

les migraines, les problèmes de sommeil... » Elle est convaincue de l'aide de la sophrologie pour lutter contre tous les stress, et retrouver le chemin de la guérison.

Si la santé est un bien précieux, peut-on envisager l'expérience de la maladie comme une occasion de réfléchir à sa vie, revoir ses choix pour se reconstruire plus solidement et plus fidèlement ?



L'ASSOCIATION ETINCELLE

Cette association, située à Issy-les-Moulineaux, est un lieu d'accueil pour femmes atteintes de cancer pendant et après la maladie. L'association propose gratuitement soutien psychologique, réflexologie plantaire, soins esthétiques, massages...

Site : www.etincelle.asso.fr

AU MUSÉE MAILLOL : UN VOYAGE À LA FRONTIÈRE DE L'ART ET DE L'HISTOIRE

L'exposition « 21, rue de la Boétie » retrace le parcours atypique du célèbre marchand d'art, Paul Rosenberg, ami de Picasso, de Braque, de Matisse.

Basée sur le livre de la journaliste Anne Sinclair, petite-fille de Paul Rosenberg, l'exposition explore la frontière étroite qui lie l'art à l'histoire. On y découvre une soixantaine d'œuvres d'art moderne, de Picasso à Fernand Léger, en passant par Georges Braque, Henri Matisse et Marie Laurencin.

UNE GALERIE MYTHIQUE DE LA RIVE DROITE

La galerie parisienne située au 21 rue de la Boétie, dans le VIII^e, a ouvert en 1910. On y présentait alors les plus belles œuvres des artistes représentatifs des courants impressionniste, postimpressionniste et moderne.

A l'époque les abstractions de Braque, le cubisme de Léger et les visages de Picasso n'étaient guère prisés. Mais Paul Rosenberg sut attirer une clientèle fortunée et faire reconnaître le talent de ses artistes.

DES LIENS TRÈS PROCHES AVEC PICASSO

Paul Rosenberg fera la rencontre de Picasso à Biarritz. Il deviendra alors très proche de lui, en lui achetant des toiles toute sa vie.

« *Picasso, qui a bousculé tous les codes, qui en a créé d'autres selon sa fantaisie, et qui, fatigué de voir tout le temps des formes reproduites, a inventé les siennes, ouvert de nouveaux horizons, et mené la peinture là où elle devait aller, vers des œuvres d'art et pas seulement vers de seules œuvres décoratives* », explique-t-il.

UN LIEU RÉQUISITIONNÉ SOUS L'OCCUPATION

Ironie de l'histoire, pendant la Seconde Guerre Mondiale, la galerie fut réquisitionnée par les autorités d'occupation. Jusqu'à devenir le siège de l'institut d'étude des questions juives. Paul Rosenberg, de père juif, fuira la France pour s'installer à New York où il ouvrira une autre galerie. Nous plongeant dans l'histoire du XX^e siècle, l'exposition se veut didactique et historique. Elle nous montre, en pleine seconde guerre mondiale, le tournant et le déplacement du centre mondial de l'art de Paris vers New-York.



Pablo Picasso. Portrait de Mme Rosenberg et sa fille.

Musée Maillol
61, rue de Grenelle - Paris VII^e.
Jusqu'au 23 juillet 2017.

Quand chacun se sent bien, on se sent tous mieux

Grâce aux dispositifs d'accessibilité numérique
Adrien peut naviguer et interagir sur le web
avec sa tablette et son mobile



HENRI DE CASTRIES :

« IL FAUT AVOIR UNE CAPACITÉ D'ÉCOUTE ET DE CONFIANCE PLUS FORTE »

Henri de Castries, ancien président du groupe AXA, nous parle du rôle d'AXA Atout Cœur qu'il a dirigé pendant des années. Cette association, dédiée aux actions solidaires et bénévoles des collaborateurs du groupe, permet de créer du lien social entre des personnes actives et des personnes fragilisées par le handicap.



Henri de Castries.

Comment définissez-vous le rôle d'AXA Atout Cœur ?

Henri de CASTRIES : AXA Atout cœur exerce ses activités en France et dans le monde. L'objectif est de faciliter l'engagement des collaborateurs d'Axa qui souhaitent aider les autres de façon gratuite.

Quels sont les retours que vous avez reçus des salariés bénévoles ?

H. de C. : Le retour est extraordinaire. En quatre ans, nous sommes passés de 2500 collaborateurs bénévoles à plus de 8500. Nous menons des actions avec des associations avec lesquelles nous travaillons et élaborons des partenariats. Par exemple, en 2016, nous avons soutenu l'association l'Arche.

Vous avez visité l'Arche à Trosly. Qu'en avez-vous retenu ?

H. de C. : Les activités qu'ils développent, dans les jardins et la production artisanale dans

leur ESAT, montrent que même des gens « différents » en termes de capacité classique ont de véritables capacités et un regard extrêmement intéressant sur le monde.

On en ressort différent ?

H. de C. : Oui, on en ressort avec l'idée qu'il faut porter une attention aux autres, avoir une capacité d'écoute et de confiance encore plus forte que ce qu'on peut avoir spontanément.

En tant qu'ancien dirigeant, que pensez-vous de la position du chef d'entreprise par rapport à cette notion de la fragilité ?

H. de C. : Je pense que les dirigeants ont leur pudeur. Ils se disent que montrer de la faiblesse pourrait abîmer leur capacité à faire leur devoir, donc leurs obligations. Mais les dirigeants qui ont accumulé de l'expérience comprennent qu'il faut laisser un espace à la fragilité. Tout le monde est fragile. Ce n'est pas très compliqué de regarder ce qu'ont été nos vies et trouver des moments où l'on aurait bien aimé avoir un peu plus d'écoute de l'autre. Un peu plus de reconnaissance de la différence et de soutien.

Concernant l'allongement de la vie, est-ce que vous pensez qu'il faut, en tant qu'ancien assureur, rendre obligatoire une assurance pour assurer la dépendance ?

H. de C. : Contrairement à ce que croient beaucoup de gens, ce n'est pas l'allongement de la durée de vie qui rend le sujet de la dépendance plus importante. L'espérance de vie était de 46 ans en 1900. Un siècle plus tard, elle est de l'ordre de 77-78 ans,

donc on a gagné une trentaine d'années de vie. La longévité continue de s'accroître d'un trimestre par an.

La dégradation de l'état de santé des personnes n'est pas liée directement au vieillissement. Les gens vieillissent en bonne santé. Ce qui reste compliqué, ce sont les trois dernières années de vie dans lesquelles une personne sur quatre termine en état de dépendance à l'égard des autres. Ce phénomène social est extrêmement lourd et concerne tous les pays du monde, quelle que soit la longévité des personnes. Ce phénomène s'aggrave, parce que le coût du maintien des conditions de vie décente augmente. Et parce que beaucoup de ceux qui ont des moyens modestes ont du mal à faire face à ces coûts. En réalité, ces coûts font peser sur les familles, et en particulier sur les femmes, une charge très lourde.

« Les dirigeants qui ont accumulé de l'expérience comprennent qu'il faut laisser un espace à la fragilité. »

Vous voulez dire que les femmes sont a priori les plus touchées par le sujet ?

H. de C. : Il y a en France six millions de femmes qui passent une bonne partie de leur temps à s'occuper d'un ascendant ou d'un proche dépendant. ; que ce soit leur mari ou leur parent.

Quelle solution proposez-vous ?

H. de C. : Il faut trouver une réponse collective. Les gens qui ont les moyens financiers trouvent toujours une solution. Mais ce n'est pas le cas pour tout le monde. Il faut créer un système qui permette aux personnes de se protéger assez largement en amont. En ayant un mécanisme qui permette de mettre de côté les sommes qui permettront, le jour venu, d'avoir les moyens nécessaires pour leur apporter de la solution. Cela s'appelle l'assurance dépendance... Mutualiser les risques. C'est l'unique solution...

10^{ÈME} ACCORD HANDICAP :

EDF POURSUIT ACTIVEMENT SON RECRUTEMENT

EDF facilite l'accès à l'emploi des personnes en situation de handicap. C'est une priorité ancrée depuis longtemps dans l'entreprise qui a entamé son 10ème accord. Entretien avec Jean-Baptiste Obéniche, responsable du pôle diversité d'EDF.



Jean-Baptiste Obéniche,
responsable du pôle
diversité d'EDF.

Quel bilan faites-vous de l'accord précédent ?

Jean-Baptiste OBENICHE : Nous avons globalement atteint nos objectifs de recrutement et d'accueil en contrat d'alternance de personnes en situation de handicap. Les achats au secteur protégé et adapté ont progressé pour atteindre 13,6 millions d'euros à fin 2015. Nous avons d'un côté privilégié les segments d'achats qui sont les plus contributifs en matière d'emploi pour les personnes en situation de handicap. D'un autre côté, nous avons structuré, avec les achats, la mise en avant de l'offre au niveau local et national.

Dans le cadre du nouvel accord 2016-2018, quels sont vos objectifs d'embauche ?

J.-B. O. : Notre nouvel accord prévoit 3,5% de recrutement de travailleurs handicapés sur notre volume annuel. Or nous avons deux grandes familles de métiers. D'une part, les métiers à caractère technique (métiers de la production nucléaire, de l'hydraulique, du thermique classique, mais aussi les nouveaux métiers du numérique, de l'informatique, de la cybersécurité et du Big Data) où nous avons de gros besoins de recrutement. D'autre part, les métiers du tertiaire où nous avons beaucoup moins de besoins. Par ailleurs, dans les métiers techniques, notre taux d'emploi de travailleurs handicapés est encore inférieur à celui que nous atteignons dans les métiers du commerce ou du tertiaire.

Comment se passe le recrutement ?

J.-B. O. : La difficulté pour nous est de trouver des candidats formés sur des métiers techniques. L'un de nos enjeux est de faire de l'alternance un levier pour nos recrutements (niveau bac, BTS, ingénieur). Nous accueillons aussi des stagiaires en situation de handicap dans le but de les recruter lorsque cela est possible.

Quels sont les axes dans le nouvel accord que vous souhaitez particulièrement développer ?

J.-B. O. : Il y a trois objectifs qui ne sont pas chiffrés dans l'accord et qui sont très importants. Le premier est de progresser sur l'accessibilité numérique avec notamment un groupe de travail paritaire spécifique. Le deuxième axe est de progresser sur la dimension handicap psychique, et des possibilités et pratiques d'accompagnement en milieu professionnel pour ne pas le rejeter par méconnaissance. Et mieux accompagner les salariés concernés. Enfin le troisième objectif concerne le parcours professionnel de nos salariés en situation de handicap. Identifier tout ce qui

pourrait être un frein dans leur parcours et sur ces bases mettre en place ou dynamiser les dispositifs correspondants.

Quels sont les leviers pour faire progresser le taux d'emploi des travailleurs handicapés ?

J.-B. O. : Nous facilitons le recrutement d'un travailleur handicapé dès lors que le candidat a les compétences requises. Et cela facilite la vie des managers ! L'aménagement du poste de travail ne coûte jamais à la structure qui l'accueille, il est entièrement pris en charge par la Mission Handicap. D'autre part, lorsqu'un de nos salariés fait connaître sa situation de handicap à l'entreprise pour la première fois, nous lui proposons de verser une somme à une association de son choix qui œuvre en faveur de l'intégration des personnes handicapées.

Quels seront les métiers de demain chez EDF ?

J.-B. O. : Il nous faut inventer l'électricité et les services énergétiques de 2050. Nos métiers d'aujourd'hui, que ce soit dans la production ou les systèmes d'information, préparent ceux de demain. C'est l'enjeu des jeunes, femmes et hommes, qui rentrent chez nous. Des ingénieurs de niveau bac+5 et des techniciens diplômés bac+2 notamment. Nous sommes le premier investisseur européen en matière d'énergie renouvelable (l'éolien, l'hydraulique et le solaire). Un atout pour celui ou celle qui ambitionne de faire une carrière chez nous !

SÉQUENCES CLÉS PRODUCTIONS, SÉLECTIONNÉE PARMi LES EA CHEZ EDF



Charlotte, salariée de l'EA,
Séquences Clés productions.

Après avoir fait un premier film pour EDF sur le secteur protégé et adapté, Séquences Clés Productions est désormais référencée, à l'issue d'un appel d'offres, au côté de grandes sociétés de l'audiovisuel. « L'expérience d'être retenu chez EDF a été incroyable », explique Ralph Buchter,

associé de l'entreprise adaptée. Aujourd'hui, la société réalise des films d'animation et d'entreprise. Elle a des projets de téléfilms avec, à terme, le souhait d'ouvrir un département fiction. « Ce qui nous différencie, c'est que l'on mélange chez nous les handicaps psy avec d'autres handicaps », analyse Ralph Buchter, conscient que la singularité de l'EA est une valeur ajoutée dans le monde de l'audiovisuel.

La diversité des comportements consommateurs est une réalité

Chez TNS Sofres nous valorisons aussi la diversité des profils recrutés pour être en phase avec la société et les besoins de nos clients.

Toutes nos offres d'emplois sont ouvertes aux personnes en situation de handicap.

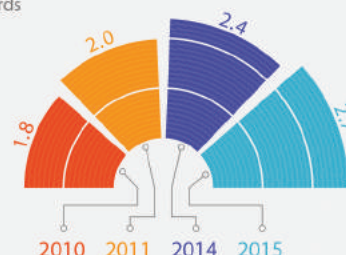
www.tns-sofres.com/carrieres



Diversité d'opinions

Les citoyens partagent plus que jamais leurs opinions en ligne – un phénomène qui n'est pas près de s'arrêter

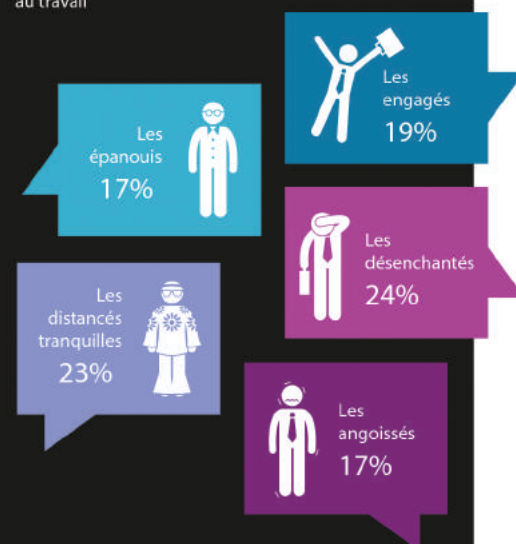
Utilisateurs Media Sociaux dans le monde
Milliards



Source : Étude TNS Connected Life

Diversité des profils

Profil des Français au travail



Source : Étude TNS Sofres / Capgemini Consulting, juin 2014

Diversité d'engagement

Des consommateurs inquiets par rapport à l'environnement.

Actions accomplies au cours des derniers mois pour des raisons environnementales



Source : Étude TNS Eurobaromètre 2014 Flash 367, France

DANS UN MONDE QUI CHANGE,
**QUEL QUE SOIT VOTRE HANDICAP,
CE SONT TOUTES VOS COMPÉTENCES
QUI PRIMENT.**



MISSION HANDICAP

Nous mettons tout en œuvre pour que votre intégration au sein de nos équipes soit une réussite.

BNP Paribas recrute. Rejoignez-nous !

Envoyez votre candidature à
missionhandicap@bnpparibas.com



BNP PARIBAS

La banque
d'un monde
qui change